

Vendredi Saint
2 avril 2010
Cathédrale de Sainte-Anne

Nos vies personnelles, mes sœurs et mes frères, et la vie de nos sœurs et de nos frères en humanité, ne sont-elles pas un jour ou l'autre une « *tension entre un Vendredi Saint incompréhensible et une Pâques inconcevable* », ainsi qu'un moine l'a déjà exprimé. (Bernardin Schelleberger, o.c.s.o)

Aujourd'hui, dans sa passion et dans sa mort, le Christ devient celui qui nous apprend comment vivre les « *Vendredis Saints incompréhensibles* » qui se présentent à nous de différentes manières : maladie, accident, souffrances affectives, incompréhensions et séparations, conflits extérieurs ou intérieurs, etc., de même que les Vendredi Saints qui se présentent dans la vie du monde et auxquels nous pouvons penser, même si je ne m'y attarderai pas aujourd'hui, et les Vendredi Saints qui surgissent dans la vie de notre Église actuellement, alors qu'elle est soumise presque chaque jour à des procès d'intention et à des condamnations souvent absolues et sans nuances...

Le Vendredi Saint de Jésus, tel que nous le décrit l'évangéliste Jean, c'est un tableau sombre fait de haine et de violence, de la part de ceux qui se posent en juges de Jésus pour le condamner ; c'est aussi un tableau fait de reniement, de trahison et d'abandon de la part des disciples de Jésus, eux qui auraient dû être près de lui et sur qui il aurait dû normalement pouvoir compter... Mais ce tableau sombre est comme traversé d'une lumière intense qui émane de la personne même de Jésus, le Christ... Saint Jean ne centre pas notre attention et notre regard sur la souffrance du Christ, ainsi que l'a fait ces dernières années un film très médiatisé sur la Passion, mais il tourne notre regard contemplatif vers le Christ lui-même, vers la force intérieure qui l'habite, vers l'assurance toute divine qui se dégage de chacun de ses gestes et de chacune de ses paroles...

Vous avez pu le remarquer dans le récit que nous venons d'entendre : dès le moment de son arrestation, Jésus sait ce qui va lui arriver, mais il ne fuit pas, il fait face ! À la différence de Simon Pierre qui recourt à la violence pour défendre son maître, il se montre intérieurement décidé à boire la coupe qui se présente à lui... Dans le procès injuste qui lui est fait, Jésus ne craint pas de rappeler qu'il a parlé au monde ouvertement et qu'il est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité... Et surtout nous pressentons que tout au long de ce chemin de souffrance, même si le Christ nomme Dieu son Père seulement à une occasion, nous pressentons que c'est en lui, Dieu son Père, qu'il trouve le secret de sa force et de sa maîtrise, la source de sa liberté et de sa paix... Il l'a déjà dit auparavant : *...je ne suis pas seul puisque le Père est avec moi* (Jn 16, 32). C'est la certitude qui habite Jésus et elle est le secret de la force et de la sérénité qui se dégagent de tout son être...

C'est précisément ainsi, mes sœurs et mes frères, que Jésus nous montre la véritable issue à nos « *Vendredis Saints incompréhensibles* » : au lieu de céder à la tentation de nous replier sur nous-mêmes et de nous enfermer dans la solitude, il nous invite à entrer dans une

communion toujours plus profonde avec Dieu, en choisissant l'option de la confiance filiale et de l'ouverture aux autres jusqu'au bout... Au lieu de céder au désespoir qui nous fascine et qui menace de nous détruire, nous sommes invités à nous tourner vers Dieu qui peut seul nous sauver du péché et de la mort sous toutes ses formes...

C'est précisément ainsi que notre Église elle aussi pourra traverser le Vendredi Saint qu'elle vit présentement : en se rappelant qu'elle est l'Église du Seigneur et que ce dernier ne l'a pas abandonnée : ***Dieu tient parole***, ainsi qu'est venu nous le redire chaque dimanche du Carême... Notre Église, dans ses responsables et dans tous ses fidèles, doit se rappeler que Dieu est toujours avec elle pour la conduire sur un chemin de plus grande transparence, dans l'humilité et la vérité, mais aussi dans la certitude paisible de la beauté de la mission qui lui a été confiée, même si elle ne sait pas toujours comment bien vivre à la hauteur de cette grande mission... La foi ne conduit pas notre Église à nier ses péchés, ses manquements ou ses erreurs, elle la conduit plutôt à les assumer courageusement, dans la foi !

Mes sœurs et mes frères, le Christ contemplé dans sa Passion et dans sa mort, devient pour chacun et chacune de nous et pour l'Église tout entière celui qui nous apprend comment assumer honnêtement et vivre paisiblement nos « **Vendredis Saints incompréhensibles** » : il peut nous aider à les assumer et à les vivre, car il est à jamais Vivant, victorieux de tout péché et de toute mort... Il est celui qui pourra nous conduire vers des matins de « ***Pâques inconcevables*** »...

Prenons un moment de silence pour boire à la source de cette foi et de cette espérance, qui nous vient du Christ mort et ressuscité pour nous !

†Yvon-Joseph Moreau
Cathédrale de Sainte-Anne